

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur
Et de la Recherche Scientifique
Université de Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et langue française

N° d'ordre :

N° de Série :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et Civilisation

Titre du mémoire

L'analyse autobiographique dans *Vaste est la prison* d'AssiaDjebar

Présenté par :

LAHLOU Aida

Sous la direction de :

MESSAOUDI Samir

Devant le jury :

◆**Président:** Boudouhane Nourdinne.

◆**Rapporteur:** MESSAOUDI Samir.

◆**Examineur :** Ajroud Ahlem.

Année universitaire 2017 / 2018

Remerciement

Je remercie Dieu qui m'a donné la force, le courage et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

Au terme de ce travail de fin d'étude, mes remerciements vont :

A ma famille qui m'a soutenue et encouragée tout au long de mes études.

A mon directeur de recherche monsieur Messouadi Samir pour ses encouragements et ses conseils.

Aux membres de jury qui ont accepté de lire et évaluer ce modeste mémoire.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail de fin d'étude :

A mes chers parents que j'aime le plus au monde,
pour leurs encouragements.

A mes chères frères : Walid, Ali, et Houcine.

A mes chères sœurs : Houda, Mouna ,et Fatima.

A mes chères amies spécialement : Sonia, Fairouz, et
Zaki.

A tous ceux qui m'aiment.

La liberté est la première des sources d'inspiration pour un créatif

Nino Cerruti

Table des matières

Introduction générale.....	11
-----------------------------------	-----------

ChapitreI: Présentation de l’auteur et son œuvre

1-Biographie de l’auteure	16
2- Quelques œuvres de l’auteur.....	18
3-La présentation du roman.....	20
4- Résumé du corpus.....	20

Chapitre II: Analyse des éléments paratextuels

1-La notion de paratexte	23
2-Analyse de la première de couverture.....	25
2-1 Le titre.....	25
2-2 Le nom de l’auteure.....	26
2-3 La photo de couverture.....	27
3- La quatrième de couverture.....	28

ChapitreIII : Analyse autobiographique

1-Définition de l’autobiographie	32
2-Le pacte autobiographique.....	33
3-L’autofiction	37
4-La narration à la première personne « je ».....	40

ChapitreIV : Analyse thématique

1-La notion du thème.....	43
1-1La femme	44

1-2Le regard.....	46
1-3L'Histoire.....	47
1-4La langue.....	49
Conclusion générale.....	52
Liste des références bibliographiques.....	55
Résumé en français.....	58
Résumé en arabe.....	59
Résumé en anglais.....	60

Introduction générale

Introduction générale

La littérature se définit comme : un ensemble d'œuvres écrites et orales fondée sur la langue et comportant une dimension esthétique. La littérature c'est l'expression de la société et un moyen de communication à travers lequel l'écrivain peut exprimer, ses passions, ses angoisses, ses sentiments, sa vision du monde, sa personnalité, sa pensée ...etc .

La littérature maghrébine de langue française c'est une littérature qui est née principalement vers les années 1945-1950, dans les pays de Maghreb ; l'Algérie, le Maroc, la Tunisie .Les auteurs de cette littérature sont originaire du pays, cette littérature est liée au colonisateur français.A ce propos Jean Déjeux parle de génération spontanée : « Les années 45-50 virent la naissance de cette littérature. Elle donne l'impression d'une génération spontanée tellement ses qualités formelles sont distinctes de celles des précédents romans »¹.

Cette littérature maghrébine est une littérature d'écriture de langue française mais d'expression maghrébine, avec le temps s'est inscrit dans la littérature universelle .

La littérature algérienne a transporté l'histoire de l'Algérie comme toutes les littératures universelles, les écrivains algériennes de cette période coloniale représentent l'histoire du pays dans leurs écrits, cette production littéraire se caractérise par la description et la représentation de la vie des Algériens.

La littérature algérienne est une partie d'un tout maghrébin : on peut citer à titre d'exemple quelques noms qui ont marqué cette littérature, (AssiaDjebar, Rachid Mimouni , Mohammed Dib , Maïssa Bey , Rachid Boudjedra, Yasmina khadra ,Malek Haddad ...etc).

Après l'indépendance (1962), on assiste à un désir d'émancipation et d'engagement intellectuel, certains écrivains algériens francophones choisissent de raconter leur vie, ses écrivains on voulu questionné leur identité et leur appartenance, en écrivant des récits de vie où ils parlent d'eux –même, et qui incarnent la situation sociale et culturelle du pays :

¹DEJEUX Jean, *Littérature maghrébine d'expression française*, Ed : Naaman, 1973, p.22

La littérature contemporaine est marquée par un individualisme extrême, elle est très hétérogène, elle est marquée par une époque où la critique littéraire se méfie de la figure de l'Auteur, (...). Ainsi, l'expression de soi emprunte diverses formes, que ce soit le journal intime, la correspondance, l'autoportrait, l'autobiographie ou autres. Ce souci peut aussi se retrouver, de façon plus discrète, dans le roman ou la nouvelle. La critique littéraire parle d'ailleurs de plus en plus souvent des fictions et d'autobiographie qui, si on se fie à leur nom, combinent des éléments autobiographiques et fictionnels.¹

Parmi ses écrivains, nous avons mis l'accent sur une femme qui a marqué cette période, en occurrence AssiaDjebar, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, l'évolution de l'œuvre de Djebar correspond à celle des femmes dans la société algérienne et arabe en générale.

AssiaDjebar, qui est l'une des écrivaines les plus connues de la littérature maghrébine actuelle a exploré de façon exemplaire les difficultés pour une femme algérienne musulmane, et qui plus est issue de la colonisation française de s'abandonner à l'écriture de soi.

Notre travail de recherche sera consacré à l'une des œuvres marquant de cette écrivaine, c'est un roman intitulé *Vaste est la prison* est le troisième volet d'un « Quatuor Algérien » d'AssiaDjebar, publié en 1995, aux éditions Albin Michel ; ce roman se compose de 351 pages.

Ce roman contient quatre parties : « L'effacement dans le cœur » ; relate un moment d'une histoire d'amour entre la narratrice « Isma » et un homme appelé « l'Aimé ». La deuxième partie « L'effacement sur la pierre », retrace l'histoire d'une écriture perdue et retrouvée à partir d'un monument bilingue découvert à Dougga (en Tunisie). « Un silencieux désir » ; la troisième partie présente le tournage d'un film par la narratrice et l'histoire des femmes de sa famille, à partir de premier mariage de sa

¹Dominique VIART et Bruno VERCIER, *La Littérature française au présent-Héritage, modernité, mutations*, édition Bordas, Paris, 2008, p.60.

grand-mère. La dernière partie « Le sang de l'écriture », dans cette partie nous évoquerons les difficultés d'écrire sur la situation actuelle en Algérie.

AssiaDjebar est comptée parmi les écrivains qui ont tracés leurs écrits par une écriture autobiographique et une nouvelle méthode qui parle de soi-même, où l'écrivaine raconte sa vie selon ses expériences et ses souvenirs personnelle.

Comme le cas de notre corpus *Vaste est la prison* que nous avons choisi d'analyser son écriture comme thème de notre recherche s'intitule « L'analyse autobiographique dans *Vaste est la prison* d'AssiaDjebar ».

Concernant le choix du roman, nous avons choisi la plume de cette écrivaine, en effet Assia Djebar est une romancière et un personnage marquant dans la littérature mondiale, de l'histoire de l'émancipation des peuples et de la lutte des femmes pour l'égalité, une grande dame de la littérature maghrébine d'expression française.

D'autre part, nous avons été fascinés par l'histoire de ce roman qui traite les difficultés et le combat des femmes dans la société algérienne, ainsi que ce roman est un texte attentif et polyphonique, où les langues et les cultures sont croisées. Nous avons choisi ce thème parce qu'il aborde un sujet littéraire très important.

Pour bien mener notre recherche, nous essayons de répondre aux questions qui se tissent autour des interrogations suivantes :

Comment se manifeste l'autobiographie dans le roman sur le plan esthétique et thématique ?

Quelles est l'influence de pacte autobiographie dans le roman ?

Après notre lecture du roman, nous avons dégagé quelques hypothèses en aide de répondre à nos questions :

Dans la première partie de corpus, la narratrice Isma a pris la parole, ce que nous constatons que ce roman pose les marques d'une écriture autobiographique où s'imbrique l'autofiction.

Le roman présente l'histoire des femmes de l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui , où la narratrice relate son histoire personnelle ,et celle de sa famille et plus particulièrement des femmes de sa famille pour bâtir cette généalogie féminine.

Afin de confirmer ces hypothèses, nous avons opté sur la théorie de l'autobiographique de Philippe Lejeune, ainsi que d'autres outils théoriques, bien sûr selon les besoins de notre recherche.

Notre travail de recherche sera composé de quatre chapitres :

Premièrement, dans le premier chapitre, nous avons présenté l'auteur, son parcours et son œuvre romanesque, et donné une présentation et un résumé de son roman *Vaste est la prison*.

Dans le deuxième chapitre, qui s'intitule « L'analyse paratextuelle ». Dans ce chapitre on abordera la définition de paratexte et ses fonctions et après on analysera les éléments paratextuels, et nous avons déchiffré le lien entre le paratexte de roman et le contenu textuel.

Notre troisième chapitre, sera dédié à l'étude de notre thème de recherche, qui est l'analyse autobiographique dans notre corpus, nous parlerons de l'autobiographique et sa définition selon Philippe Lejeune.

Enfin, pour le quatrième chapitre, nous allons analyser quelques thèmes qui sont abordés dans le roman. Notre travail prend fin avec une conclusion dans laquelle nous parvenons à mettre en œuvre le bilan de notre travail ainsi que les horizons envisagés.

Chapitre I
Présentation de l'auteur et son
œuvre

1-Biographie d'AssiaDjebar :

L'écrivaine de notre corpus *Vaste est la prison* est une personnalité symbolique de l'émancipation des femmes en Algérie, elle a été classée parmi les écrivains classiques de la littérature algérienne d'expression française.

AssiaDjebar de son vrai nom Fatima –Zohra Imalayène, née à Cherchelle le 30 juin 1936 et morte le 06 février 2015 à Paris, est une écrivaine d'expression française, auteur de Romans, nouvelles, poésies et essais. Elle a écrit également pour le théâtre et elle réalisa plusieurs films.

Ecrivaine francophone, AssiaDjebar parle dans ses ouvrages de l'Algérie sans peur ; les algériennes et les algériens sont au cœur de son immense œuvre. Elle exprime par le biais de la fiction son identité, son être le plus profond, ses racines. Réagissant à cet événement littéraire majeur, elle s'est exprimée « L'Académie Française a rendu hommage à mon éternel d'écrivain en faveur de la littérature et pour mes racines de langue arabe, de culture musulmane. Elle a dû aussi prendre en compte mon travail pour la francophonie. » Mais il y a aussi l'imaginaire dans sa fiction qui déborde. La langue d'écriture et le style d'AssiaDjebar sont d'une élégance remarquable.¹

Elle est un personnage marquant de la culture algérienne, en tant que auteure et enseignante. Son œuvre a pour thèmes d'émancipation des femmes, l'histoire, l'Algérie considéré à travers sa violence et ses langues. Elle a libéré l'écriture des femmes et la place de la femme dans la société algérienne.

AssiaDjebar affirme :

J'écris, comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence, contre la régression et la misogynie. Je me

¹<http://www.elwatan.com/2006.06.23.06.23.21821.parBenaoudaLebdai>, Edition du 23 juin 2005.

présente à vous comme écrivain ; un point, c'est tout. Je n'ai pas besoin – je suppose- de dire « femme-écrivain ».Quelle importance ? Dans certains pays, on dit « écrivaine » et, en langue française, c'est étrange, vaine se perçoit davantage au féminin qu'au masculin.¹

AssiaDjebar est considéré comme l'une des auteurs les plus célèbres et influentes du Maghreb .Elle fut à l'Académie française en 2005. Elle issue d'une famille de petite bourgeoisie traditionnelle algérienne. Son père TaherImalhyène est un instituteur (issue de l'Ecole normale musulmane d'instituteurs de Bouzaréah) originaire de Gouraya. Sa mère, Bahia Sahraoui appartient à la famille berbère des Barkani.

A l'âge de quatre ans, en 1940, la fillette entre à l'école Primaire Française de garçons dans laquelle enseigne son père : « Elle parlera souvent de son père qu'elle définit volontiers comme un homme de rupture et de modernité face au conformisme musulman »²

Elle passe son enfance à Mouzaia ville (Mitidja), étudie à l'école française puis dans une école coranique privée, elle obtient son Baccalauréat en 1953, puis elle entre au lycée Bugead à Alger.

En1954, elle entre en khâgne à Paris .L'année suivante, elle passe à l'école normale supérieure de jeunes filles de Sèvres ; c'est la première fois qu'une algérienne entre à la célèbre école, où elle choisit l'étude de l'Histoire.

A partir de 1959, elle étudie et enseigne l'histoire moderne et contemporaine du Maghreb à la faculté des lettres de Rabat. Après l'indépendance de l'Algérie, elle a collaboré aux différents périodiques algériens, ainsi qu'à la radio algérienne. Durant l'année 1969, elle a poursuit ses critiques littéraires et cinématographique dans la presse algérienne et se livre ensuite à des activités théâtrales à Paris.

En 2000, AssiaDjebar fait un séminaire international des littératures et cinéma francophones. Depuis 2001, elle enseigne au département d'étudesfrançaises de

¹<https://femmes savants.pressbooks.com/chapter/chapitre-3assia-djebar-ecrivaine-et-historienne>.

²GRUBER Annie, AssiaDJEBAR,L'irréductible, in, Amoralité de la littérature, morale de l'écrivain, acte du colloque international organisé par le centre »Michel Baude-Littérature et spiritualité « de l'Université de Mets, Les 26,27 Mars 1998 ,Paris, 2000 .P .115

l'université de New York. Les œuvres d'AssiaDjebaron été traduits en 21 langue. Elle vit en France et aux Etats-Unis, où elle enseigne la littérature française, elle meurt le 06février 2015 à Paris.

2-Quelque œuvre de l'auteure :

AssiaDjebar est une artiste et écrivaine qui a produit beaucoup de travaux .Dans sa carrière de plus d'un demi-siècle, elle a publié plus de 20 romans, dont deux des volumes de poésie .Elle a aussi réalisé deux films.

La plupart de ses œuvres présentent les mêmes thèmes prédominants : le féminisme, l'Islam, l'histoire du colonialisme algérien et ses héritages, les relations franco-algérienne modernes, le pouvoir de l'écriture, la réécriture de l'histoire. L'écriture spécifique d'AssiaDjebar est celle de l'écriture romanesque, elle est présente toujours dans le monde fictif. Elle confirme :

(...) En même temps je participe à un mouvement, le nouveau Roman, qui a rejeté le plus violement la notion d'auteur et la critique sainte beuviennne(...) Or, il me semble que, non pas moi seulement, mais tous ces écrivains, Claude Simon, Nathalie Sarraute, Marguerite Duras, etc..., particulièrement alimenté leur œuvre, leur propre histoire, par leur autobiographie. Ils l'ont fait comme les autres mais peut-être encore plus.¹

Son premier livre, *La Soif* (1957), raconte l'histoire d'une femme franco-algérienne et sa vie frivole pendant l'Algérie moderne. C'était le contenu controversé de ce roman qui a provoqué Djebar d'adopter un nom de plume.

¹DJEBAR, AssiaCes voix qui m'assiègent...En marge de ma francophonie, Paris, Albin Michel, 1999, p .233.

Après, elle a publié *Les Impatients* (1958) qui continue son discours sur le bourgeois, milieu de l'Algérie contemporaine. En 1960, elle publie un recueil de poème pour l'Algérie *Poème pour l'Algérie heureuse* En même temps elle a écrit son troisième roman *les Enfants de nouveau monde* en 1962.

En 1965, AssiaDjebar s'installe à Paris et publie son quatrième roman : *Les Alouettes naïves* en 1967. En 1980, Djebar publie *Femmes d'Alger dans leur appartement* » en 1980. Ainsi, elle a traduit de l'arabe en français le roman de l'égyptienne Nawal Saadaoui, *Ferdaous, une voix en enfer* en 1981. Elle a réalisé deux films le premier intitulé *La nouba des femmes du Mont Chenouace* film a évoqué dans *Vaste est la prison*.

Après avoir rédigé la première partie d'*Ombre sultane* AssiaDjebar suspendit l'expérience romanesque pour le montage d'un second film intitulé *la zerdaet les chants de l'oubli* film à caractère historique et musical est né d'un projet de série documentaire sur le Maghreb.

Le film fut présenté à Alger en juillet 1982 et au premier festival de cinéma arabe à Paris en 1983. Deux années après elle publie un autre roman intitulé *L'Amour, la fantasia* qui est le premier volet de la série « Le Quatuor d'Alger » et *Ombre sultane* en 1987. Après ces deux romans, deux autres doivent se suivre, mais AssiaDjebar fait une pause pour écrire *Loin de Médine* en 1991.

En 1995, elle publie chez Albin Michel, le troisième volet de son « Quatuor » intitulé *Vaste est la prison* (1995) et clos par *le blanc de l'Algérie* (Paris. Albin Michel, 1996). Une année plus tard, AssiaDjebar publie un récit *Oran, langue morte* (Actes Sud, 1997).

3-La présentation du corpus :

Notre corpus *Vaste est la prison* est le troisième volet d'un « quatuor algérien », est un roman autobiographique publié en 1995 dans les éditions Albin Michel dans la collection Le Livre de Poche .Ce titre est tiré d'une chanson berbère. L'auteur dans ce récit raconte sa vie personnelle, et donne la parole à des femmes pour relater ses ressentis tant que femme arabe cultivée qui vive dans une société traditionnelle.

Ce roman se caractérise par un mélange d'Histoire de l'Algérie, du Maghreb, et l'histoire de la famille de la narratrice. Au cœur de ce roman la romancière AssiaDjebar présente le tournage de son film *La Nouba des femmes de Mont Chenoua*. *Vaste est la prison* est constitué d'environ 351 pages, subdivisées en :

-L'introduction intitulé :

Le silence de l'écriture

-Première partie :

L'EFFACEMENT DANS LE CŒUR

-Deuxième partie :

L'EFFACEMENT SUR LA PIERRE

-Troisième partie :

UN SILENCIEUX DESIR

-Quatrième partie :

LE SANG DE L'ECRITUR

3-Résumé du corpus :

Vaste est la prison parait en 1995, dans ce roman l'autobiographie d'AssiaDjebar explique l'Algérie des femmes d'hier et d'aujourd'hui. Dans cette œuvre romanesque AssiaDjebar raconte des récits de sa propre vie en tant que femme algérienne et celle des femmes de sa famille, elle a joué de la chronologie pour relater ses ressentis en tant que femme arabe, née dans une famille berbère mais elle est amoureuse de la modernité française.

Dans la première partie du roman, la narratrice Isma mariée raconte, quelques moments d'une histoire d'amour impossible avec un homme qui s'appelle « L'Aimé » un collègue du travail, c'est aussi l'histoire des femmes arabes.

A travers la famille de la narratrice on découvre la culture familiale algérienne comme : le hammam, le remariage, AssiaDjebar démontre que dans la société algérienne, l'émancipation de la femme ne peut se faire qu'à travers l'homme. Elle raconte aussi l'aventure de la mère quitte la viole pour aller seule en France pour voir son fils prisonnier.

Ensuite, l'auteure retrace l'histoire de l'écriture lybique ; une quête d'une langue perdue et retrouvée à partir d'un monument bilingue découvert à Dougga en Tunisie.

Enfin, dans les derniers chapitres, l'écrivaine raconte son expérience de cinématographie et plus précisément le tournage de son premier film : *La Nouba des femmes du mont chenouaen* 1978. La prison est celle imposée à la culture algérienne dans la période dit post colonial, c'est celle imposée aux les femmes par les hommes, c'est enfin celle que les femmes arabes s'imposent par tradition.

Chapitre II

Analyse des éléments paratextuels

1-La notion de paratexte :

Les mots et les phrases du texte laissent tout autour un espace libre : le cotexte. Dans cet espace disponible seront introduits des titres, des phrases en marge, des informations périphériques (notes, références, etc.). Et des illustrations, cet ensemble constituant le paratexte¹

Chaque œuvre romanesque constitue de différents éléments qui l'entourent l'œuvre. Ces éléments sont des moyens essentiels pour aider le lecteur à comprendre le contenu de l'histoire, parmi ces éléments constituent le « paratexte ».

Les éléments paratextuels sont des constituants d'une œuvre littéraire qui est un miroir qui reflète la pensée de l'auteur, c'est grâce à ces éléments que le lecteur est adressé à apercevoir le contenu d'un texte romanesque.

G.Genette dans son ouvrage intitulé *Seuils*, il désigne le paratexte comme élément textuel d'accompagnement selon lui :

Le paratexte est donc pour nous, ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un "seuil" ou (...) d'un "vestibule" qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin.²

Le paratexte produit une relation entre l'extérieur de l'œuvre (les éléments paratextuels), et l'intérieur (le contenu de texte).

G .Genette distingue les éléments paratextuels en deux sortes :

¹ COUZINET Viviane/CHAUDIRON, Stéphane, Organisation des connaissances à l'Ere Numérique, Presses universitaires du MIRAIL, N°: 75, 2008, p.47.

² GENETTE Gérard, *Seuil*, 1987, p.7

D'un côté il ya le péritexte qui est toujours fixé au texte qui se place à l'intérieur du livre (le titre de livre, les sous-titres, la préface, dédicace, les épigraphes, les notes en bas de page...etc), d'un autre coté l'épitexte, qui se trouve autour et à l'extérieur du livre (publicité, étagère de présentation...etc).

Cependant on distingue l'épitexte public (épitexte éditoriale, interview, entretien...)

Alors, le paratexte est constitué du prétexte et de l'épitexte qui sont des éléments essentielle et inséparable au texte selon Genette :

Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuil et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer, et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont, pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui, au monde. ¹

Le paratexte est le miroir d'un texte, il est comme un outil qui guide le lecteur de choisir le livre depuis le début .Les éléments paratextuels ont pour but d'attirer l'attention du lecteur et pour comprendre le texte, et donner au lecteur une manière de lire le texte.

Vincent Jouve estime que : « Le paratexte est le lieu où se noue explicitement *le contrat de lecture*.[...] .Le paratexte en donnant des indications sur la nature du livre, aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate »²

Dès que le paratexte guide le lecteur dans le bon chemin avec l'image et les informations sur l'œuvre, nous allons tout d'abord, arriver à l'analyse des éléments paratextuels de notre corpus, nous nous intéresserons essentiellement dans notre analyse

¹ GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR, Christiane/BEKKAT, Amina, Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II, Edition du Tell, Blida (Algérie), 2002, p. 70.

² JOUVE, Vincent, Poétique *du roman*, Paris, (2^e)Éd. Armand Colin, 2007, p .12 .

aux: nom de l'auteur (AssiaDjebar), le titre(Vaste est la prison), la photo de couverture et, enfin à la quatrième de couverture.

2- Analyse de la première de couverture :

« La première de couverture (son recto) est la première accroche : il faut observer contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs.»¹

La première de couverture appelée aussi la première page extérieur d'un livre contient généralement : le nom de l'auteur, le titre, la photo de couverture, et la maison d'édition.

2-1 .Le titre

La première préoccupation dans l'étude du paratexte est celui du titre, ce dernier est considéré comme un élément qui est mis en valeur par rapport au contenu qui le suit et qui le résume parfois .Le titre d'un roman est définit comme suit :

Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman .²

Le choix d'un titre n'est aucunement le fait d'un hasard par l'auteur, il sert à illustrer le contenu de l'œuvre, le titre est la partie la plus facile visible dans l'œuvre,il occupe une place importante. Il attire l'attention chez le lecteur.

Il existe plusieurs types de titres tels que : le titre thématique, le titre mixte, le titre ambigu et le titre rhématique. Selon Vincent Jouve, le titre occupe trois fonctions qui sont :

¹ ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, op.cit, p. 75.

² Ibid., p. 71.

- La fonction d'identification : le titre identifie l'œuvre c'est-à-dire le titre nomme le livre, selon Vincent Jouve, le titre comme une carte d'identité de l'œuvre.
- La fonction descriptive : le titre explique et donne des informations sur le contenu du texte.
- La fonction séductive : le titre vise à séduire (plusieurs attentions) le lecteur (Accrocher le regard du lecteur).

Notre corpus a pour titre *Vaste est la prison*. Nous remarquons que le titre du roman vient tout de suite après le nom de l'auteur écrit en caractère gras en rouge, le but de l'écrivaine est d'attirer le regard du lecteur vers le titre.

Vaste est la prison est un titre nominal, il résume l'œuvre, il est composé de deux syntagmes nominaux (vaste et prison) séparés par le verbe être conjugué au présent, les deux mots sont opposés.

Le mot « vaste » signifie la largeur et la grandeur, par contre le mot « prison », qui signifie un endroit clos où sont enfermées les personnes.

Nous remarquons que Assia Djebar a employé ce titre comme une métaphore pour faire référence à des personnages féminins qui ont été imposés par la société algérienne de l'époque coloniale ; ce titre renvoie au contenu de l'œuvre d'une façon symbolique, car la narratrice parle de la vie des femmes cultivées influencées par la civilisation française, mais qu'elles vivent dans une société traditionnelle face à des coutumes et des traditions algériennes condamnées par l'homme. Tout au long de ce roman, la narratrice désigne différents lieux par le mot prison, ce thème de prison se retrouve aussi dans *Femmes d'Alger dans leur appartement* : «...Leila l'a redit encore hier : j'étais une prisonnière muette. Je portais encore en moi ma propre prison...»¹

2-2- Le nom de l'auteur

Après avoir analysé le titre de notre corpus, nous passons maintenant au nom de l'auteur. Ce dernier est mentionné souvent sur la première de couverture, Lane remarque que :

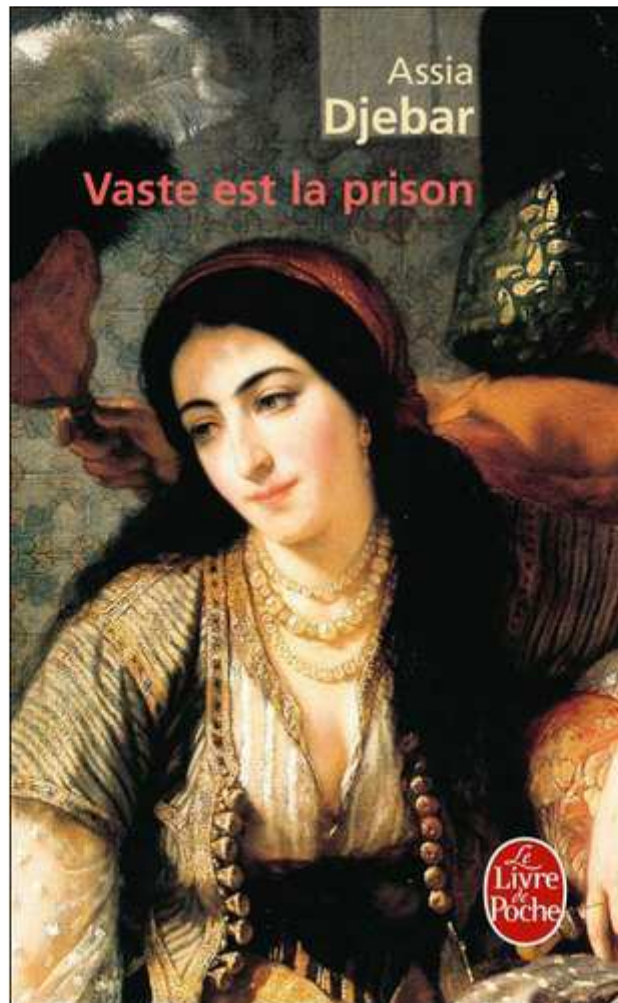
¹ DJEBAR Assia, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Paris. Ed. Nouvelles, Des femmes Antoinette Fouque, Paris, 1980

Le nom de l'auteur constitue une inscription essentielle du paratexte puisque s'y conjuguent la reconnaissance d'une appartenance d'un livre à un auteur (et à l'ensemble d'une œuvre) et la mise en relation de l'ouvrage à la personnalité historique que désigne le nom¹

« AssiaDjebar », est un nom inscrit en haut et au côté droite de la page. Le nom DJEBAR est écrit en caractère gras, et le prénom Assia en caractère normal, en couleur jeune, sur le fond gris.

2-3-La photo de couverture :

¹ LANE Philippe, *La périphérie du texte*, Paris, 1992, p.42



Dans notre corpus la surface de la première de couverture occupe en haut le nom et le prénom de l'auteure (AssiaDjebar) et le titre (Vaste est la prison), et la maison d'édition (Le Livre de Poche), écrit à droite et en bas de la page.

La photo de couverture de notre roman représente l'image d'une jeune femme qui porte des vêtements traditionnels, elle porte aussi un foulard, et des bijoux, elle est calme et douce.

Cette femme assise dans un salon traditionnel ; elle se prélassse sur des coussins posés à sol. D'arrière cette femme, il ya d'autre femme sur sa main un balai, elle est une servante.

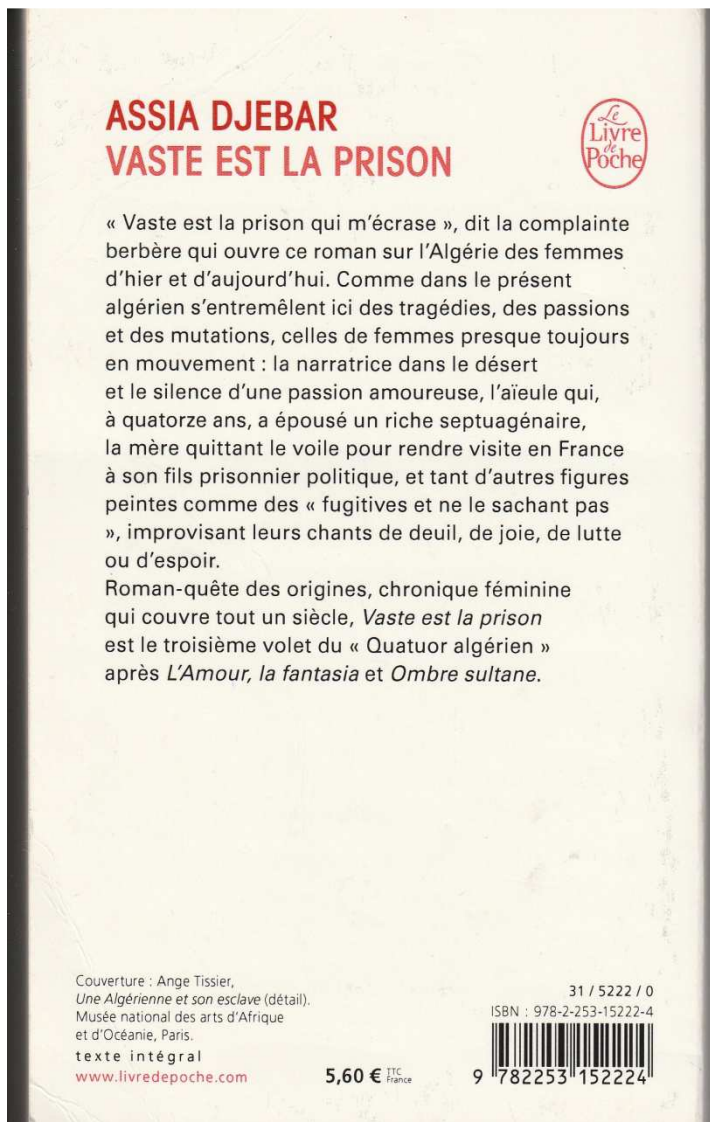
AssiaDjebar choisit cette photo pour être celle de la page de garde, le choix de cette image est significative, parce qu'elle nous renvoie plusieurs messages et indique que la femme algérienne est une femme indépendante.

4- La quatrième de couverture

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre, elle est aussi appelée « le verso d'un livre », elle accueille généralement un extrait ou un résumé de l'ouvrage :

La quatrième de couverture est déterminante dans la découverte fortuite de nouveaux auteurs dans une bibliothèque ou une librairie. Si elle est bien faite, c'est la meilleure façon de se faire une idée sur un livre dont on a peu ou pas entendu parler, et de savoir si ce livre est susceptible de m'intéresser. Je suis déjà très gênée par les éditions (dont beaucoup d'éditions anglaises, j'espère que la tendance ne gagnera pas les éditions francophones...) que je lis et où la quatrième de couverture se résume à des citations de critiques toutes positives mais absolument pas informatives¹

¹ Cité par HAIMER, Meriem, dans La relation paratexte-texte dans le roman de « Sarrasine » de Balzac, Mémoire de MASTER, option : langues, littérature, et culture d'expression Française, université de Mohammed kheider Biskra, juin 2013, p. 54.



Dans la quatrième de couverture de notre corpus *Vaste est la prison*, le fond est blanc, le nom de l'auteur et le titre de roman sont écrits en gras.

Au-dessous de ce titre il s'agit d'un texte qui résume le contenu de roman , ce résumé donne une envie et une attirance pour le lire .Le bas de cette page contient le code de barre, le prix , le site...

Dans la quatrième de couverture de notre corpus, l'auteure affirme que *Vaste est la prison* est un roman d'une quête sur l'Algérie des femmes d'hier et d'aujourd'hui.

Enfin, cette étude du paratexte nous a tentés de dire que il ya une relation très proche entre les éléments partextuels qui s'affichent sur la surface de l'œuvre et l'histoire racontée à l'intérieur du texte.

Chapitre III

Analyse autobiographique

1-Définition de l'autobiographie

L'autobiographie est un genre littéraire. Il est considéré parfois comme un genre problématique. Ce genre est un récit effectif dans lequel une personne réelle raconte sa vie propre existence à travers un texte dont il est à la fois le narrateur et le personnage principal, une bonne partie des événements relatés se sont réellement passés et les personnes évoquées ont existés.

Ce terme est composé de trois éléments : « auto », élément provenant du grec « autos », qui veut dire « soi-même ou lui-même » ; « bio », un mot dérivé du grec « bios » qui signifie « vie », et le troisième élément « graphie » un mot grec « graphien » et signifie « écrire », ce terme est défini par Georges May comme : « biographie écrite par celui ou celle qui en est sujet »¹.

Tandis que Philippe Lejeune, le premier spécialiste français du genre autobiographique, dans *le pacte autobiographique*, il propose cette définition : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »².

L'autobiographie est apparue en Europe à partir du milieu du XIV^{ème} siècle, son apparition correspond à une période qui coïncide avec ce qu'on appelle le « Tournant des Lumières ». (De 1770 à 1820-1830).

À ce sujet Dolf Oehler, spécialiste allemand de cette période écrit :

L'autobiographie marque plus qu'aucun autre genre, ce tournant où l'énergie intellectuelle, au lieu d'aspirer à la connaissance de l'univers entier, se concentre sur le moi la raison comme sur un monde en petit [...], où l'on découvre les charmes de l'introspection, du souvenir d'enfance surtout, du rêve et de la rêverie, de la solitude,

¹ GEORGES May, l'autobiographie, P.U.F,1979, in SALIM Said, Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines, comparées à des autobiographies africaines subsahariennes, thèse de doctorat, Paris-13, 1995, p.15.

² LEJEUNE Philippe, le pacte autobiographique, Paris, le seuil, 1975(éd, augmentée 1996), p.14.

de la nature et où les raisons du cœur l'emportent sur celle de la raison.¹

Nous avons plusieurs enjeux de l'autobiographie :

- Faire revivre des souvenirs personnels, c'est-à-dire que l'auteur lorsqu'il aborde l'autobiographie, bien sûr il évoque son passé et ses souvenirs personnels, notamment sa naissance, la nostalgie du passé, la famille, et tout ce qui est autour de son enfance, adolescence ...etc .
- Mieux se connaître et se comprendre, c'est-à-dire faire une sorte de transection c'est-à-dire essayer de se poser des questions sur soi pour trouver un sens à sa vie et à son existence.
- Apporter un témoignage sur des événements historiques précis, c'est-à-dire lorsque la personne a vécu des moments historiques, elle est obligée d'apporter un témoignage à travers l'autobiographie.

2-Le pacte autobiographique :

Le pacte autobiographique est l'engagement de dire la vérité. Le mot « pacte » renvoie d'après Philippe Lejeune à un contrat établi entre l'auteur de l'autobiographie et son lecteur :

Dans l'autobiographie on suppose qu'il ya identité entre l'auteur d'une part et le narrateur et le protagoniste d'autre part c'est-à-dire que le « je » renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le prouver. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre ... « Fiduciaire », si l'on peut dire .D'où d'ailleurs, de la part des autobiographies, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de « pacte

¹« Autobiographie », dans Michel Delon (dir. gén), *Dictionnaire européen des Lumières*. Paris, Éd. du Seuil, 1997, p. 119.

autobiographie », avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe.¹

Le mot « fiduciaire » ici « s'appelle avant tout à 'auteur lui-même qui doit être le premier à croire à sa tentative »². Elisabeth Bruss va jusqu'à poser ce point comme l'un des principes fondamentaux de l'écriture autobiographique : « Que l'objet de la communication puisse ou non être prouvé faux, qu'il soit ou non ouvert à une reformulation de quelque autre point de vue que ce soit, on attend de l'autobiographe qu'il croit en ses affirmation »³.

Le pacte autobiographique s'oppose au pacte de fiction, ce pacte c'est la relation entre l'auteur et le lecteur, alors l'auteur dans ce pacte est entraîné de raconter sa propre vie au lecteur ; c'est comme le cas de journaliste qu'il est obligé de donner des informations vraies. L'auteur s'apparaît à la fois comme narrateur et comme personnage principale, et il est supposé de reproduire la vérité.

Donc il s'agit en plus d'un contrat établi entre l'auteur et lecteur : « Dans le pacte autobiographie, comme d'ailleurs n'importe quel contrat de lecture, il ya une simple proposition, qui n'engage que son auteur: le lecteur reste libre de lire ou non et surtout de lire comme il veut »⁴.

Vaste est la prison fait partie du « Quatuor Algérien » d'Assia Djébar, avec *L'amour, la fantasia* (1985) et *Ombre Sultane* (1987).

¹ PHILIPPE Lejeune : L'autobiographie en France, Paris : Armand Colin (1998, [1971]) , p.24

² Ibid., p.28.

³ BRUSS Elisabeth, « L'autobiographie, considéré comme acte littéraire » In : poétique, n° 17. 1974.

⁴ Philippe Lejeune .Signe de vie .Le pacte autobiographique 2 op.cit., p.15

AssiaDjebar elle-même qualifie ses textes tantôt de « Semi autobiographique »¹, tantôt de « double autobiographie »², elle nomme l'ensemble du quatuor une « série romanesque »³ mais également « écriture autobiographique »⁴.

Notre corpus, *Vaste est la prison* est le troisième volet de ce quatuor, le titre de cet ouvrage est tiré d'une complainte berbère rapportée par Jean Amrouche : « Vaste est la prison qui m'écrase /D'où me viendras-tu, délivrance ? »⁵.

Ce roman est divisé en quatre parties, chaque partie contient une quête, elles ont toutes néanmoins pour objectif la naissance d'un pouvoir féminin, ce pouvoir AssiaDjebar ne l'atteint qu'en recourant à la mémoire personnelle et collective.

AssiaDjebar dans ces quatre parties, parle de l'Algérie des femmes d'hier et d'aujourd'hui, et la contradiction d'une femme algérienne moderne vivant dans la société des hommes.

Dans *Vaste est la prison*, l'auteure raconte sa vie et ses ressentis en tant que femme arabo- algérienne, dans ce roman l'écrivaine attire l'attention surtout sur l'image de la femme algérienne, et son évolution et son transformation sous les influences sociale et historique.

Après la lecture de ce corpus de notre recherche *Vaste est la prison*, nous avons remarqué que ce roman est caractérisé par une narration qui se fait à la première personne du singulier « je », alors que la narratrice « Isma » raconte sa propre histoire, ce qui donne à ce roman une dimension autobiographique véritable.

AssiaDjebar déclare dans son dernier roman *Ces voix qui m'assiègent* que le roman *Vaste est la prison* est « le plus autobiographique, sans doute »⁶.

¹DJEBAR, Assia *Ces voix qui m'assiègent* ; Albin Michel .1999 p.44.

² DJEBAR, Assia (1993) : « Pourquoi j'écris ».In :EmstpeterRuhe (ed) :EuropaislamischeNachbarn (=Studien zu Literatur und Geschichte des Maghreb.1) Würzburg : Königshausen und Neumann, p. 9-24 .

³ Mortimer, Mildred (1997): " AssiaDjebar's Algerian Quartet : A Study in Fragmented Autobiography".In :Research in African Literatures 28: 2,p.201.

⁴Le roman maghrébin francophone.Entre les langues, entre les cultures :quarante ans d'un parcours ;AssiaDjebar ,1957.1997 , p 44 .

⁵ DJEBAR Assia, *Vaste est la prison*, Paris Albin Michel 1995.

⁶*Ces voix qui m'assiègent*, .op.cit., p. 207.

Nous démontrons quelques exemples de notre corpus :

Ainsi, gisant à presque quarante ans, comme une adolescente vulnérable et honteusement énamourée, je n'arrêtais pas d'entendre ma grand-mère ainsi haleter devant moi, avec entêtement me harceler, quinze ans après : « Peut-être est-ce une fatalité, peut-être que sur cette terre, nous les femmes qui savons « ce que doit être un homme », peut-être est-ce cela notre malédiction présente : ne plus rencontrer d'hommes ! ». ¹

Ainsi l'utilisation du présent pour actualiser les événements racontés :

Je me suis réveillée dans le silence étale de la demeure qui semble soudain désertée. Quelqu'un a dû jeter sur moi une couverture de laine rêche. Je me redresse sur mon séant, étonnée. Que se passe-t-il ? Une seconde d'incertitude (...). Je fais effort pour comprendre peu à peu, malaisément, puis avec certitude, que quelque chose de neuf et de vulnérable à la fois, un commencement de je ne sais quoi d'étrange-en-couleur, en son, en parfum, comment isoler la sensation ?-, que « cela » est en moi et cependant m'enveloppe. Je porte en moi un changement et j'en suis inondée. ²

Dans un passage de *Vaste est la prison*, Assia Djébar pose le problème de l'autobiographie, elle dit :

Malgré mon effort de réminiscence, se brouille l'exact premier jour de la première rencontre, anodine ou importante, pour ces deux personnages que j'esquisse (...) non, ne m'enserme que la peur paralysante ou l'effroi véritable de voir cette fracture de ma vie

¹ DJEBAR Assia *Vaste est la prison*, op.cit., pp. 104.105.

² Ibid., p.20.

disparaître irrémédiablement :(...) , si j'agonise sans préparation un
prochaine matin(...) Vite tout transcrire , me rappeler le dérisoire et
l'essentiel , dans l'ordre et le désordre , mais laisser trace pour dix ans
encore ...dix ans après mon propre oubli. La seule vraie question dès
lors qui m'habite surgit : quelle première fixation en moi ou en dehors
de moi, je ne sais de cette histoire ? ¹

3-L'autofiction

L'autofiction est une œuvre littéraire par laquelle une écrivaine s'invente une
personnalité et une réalité, elle est aussi un genre littéraire qui combine de façon
ouvertement contradictoire deux types de narrations opposés : l'autobiographie et la
fiction.

Ce terme est composé de la préfixe auto (du grec αυτοϝ : « soi-même ») et de fiction :

Dobrovsky peut affirmer : « L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé, en tant
qu'écrivain, de me donner à moi-même et par moi-même ; en y incorporant, au sens
plein du 20^e terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique,
mais dans la production du texte »² (Dobrovsky, 1980), p. 96).

Pour Marie Darrieussecq :

L'autofiction est un récit à la première personne, se donnant
pour fictif (souvent on trouvera la mention roman sur la
couverture) mais où l'auteur apparaît homodiégétiquement sous
son nom propre et où la vraisemblance est un enjeu maintenu
par des effets de vie.³

¹ Ibid., pp. 49.50.

² DOUBROVESKY Serge, ., "Écrire sa psychanalyse" (1979) in *Parcours critique*, Galilée,1980,p.96.

³ GASPARANI Philippe, (2008), *Autofiction, une aventure du langage*, Paris, Seuil.

Dans la fiction, *le pacte autobiographique*, se double d'un pacte fictionnel qui consiste précisément à changer de nom, donc la remarque essentielle de la fiction c'est l'utilisation de la première personne, c'est-à-dire la création d'un locuteur imaginaire, qui porte un nom différent de celui de l'auteur.

Philippe Lejeune, dans *Le Pacte autobiographique*, fait de l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal un critère de base pour différencier le roman de l'autobiographie.

L'autofiction réunit deux pactes déférents, d'une part c'est un récit fondé, comme l'autobiographie, sur l'identité nominale de l'auteur, du narrateur, et du personnage, en d'autre part se réclame de la fiction.

Pour Serge Doubrovsky, l'autofiction est une fiction, d'événement et des faits strictement réels, selon lui :

Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de Leur vie, et dans un beau style. Fiction d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse hors et hors syntaxe du roman traditionnel ou nouveau. Rencontre, fils des mots, allitérations assonance, dissonance écriture d'avant ou d'après littérature, concerté comme on dit musique. Ou encore, autofiction, patiemment, onaniste qui espère faire maintenant partager son plaisir.¹

Doubrovsky détermine trois critères de l'autofiction, qui sont :

- L'identité onomastique auteur, narrateur et personnage principal.
- L'emploi de la première personne.
- La littérarité (la fictionnalisation des faits relatés, la représentation d'un mode imaginaire, l'écriture en réel afin de fournir le projet littéraire du roman).

¹ DOUBROVSKY Serge, *Fils*, Paris, Grasset, 1977

D'après la détermination de Serge Doubrovsky, l'autofiction est un sous genre de l'autobiographie fonctionnalisée où l'auteur, le narrateur et le personnage partagent la même identité nominale.

Selon Gasparani, dans *l'autofiction une aventure du langage*, affirme à plusieurs reprises qu'il faudrait que l'autofiction traite l'autobiographie par d'autres critères que l'homonymat : « il faut bien admettre que l'identité auteur –héros –narrateur n'est ni nécessaire ni suffisante pour établir le caractère autobiographique d'un énoncé »¹.

Pour lui, l'auteur peut dépasser ce critère. Il précise son idée en ces termes :

Pour que le concept de l'autofiction débouche sur la définition d'une catégorie consistante, il faut sans doute dépasser le cadre étroit de l'homonymie. Pourquoi ne pas admettre qu'il existe outre les noms et prénoms, toute une série d'opérateurs d'identification du héros avec l'auteur : leur âge, leur milieu socio- culturel, leur profession, leurs aspirations, etc.²

Dans *Vaste est la prison*, la narratrice raconte l'histoire de la prise d'une photo lors de ses premiers jours de classe « Dans *Vaste est la prison*, j'ai raconté l'histoire de cette photo »³, dans ce roman, la narratrice se présente comme l'arrière petite –fille de Malek el Barkani, famille dont elle raconte l'histoire tout au long de la troisième partie de ce texte :

Je lis l'inscription en arabe .La stèle a été inaugurée quelques années auparavant : elle marque le centenaire de la dernière insurrection, dans ces montagnes, au siècle dernier, en 1871. En l'honneur, dit l'inscription, de Malek el Berkani. Je rêve ; je souris. Ne pas dire à l'équipe que je suis simplement, par ma mère et le père de ma

¹ GASPARANI Philippe, (2008), *Autofiction, une aventure du langage*, Paris, Seuil , p.301.

² Philippe GASPARINI, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*. Ed du Seuil, Paris, 2004, p.25.

³ Accad, Evelyne (1996): „AssiaDjebar's Contribution to Arab Women's Literature: Rebellion, Maturity, Vision“. In: *World Literature Today* 70:4

mère(c'est-ce la généalogie la plus féconde, celle qui entrecroise la filière maternelle et celle d'un des pères ?) , la descendante directe de ce combattant(...) ¹

Dans *Vaste est la prison*, le nom de l'auteur est conservé et reste au moins reconnaissable à partir du nom du personnage principale .La narratrice dans le roman s'appelle Isma, un nom complètement différent de celui de l'auteur, la narratrice ne porte ni le nom civil de l'auteur (Fatima Zohra Imalhayène), ni son pseudonyme (AssiaDjebar) ; c'est-à-dire que l'auteur et la narratrice ne sont pas la même personne .

À la fin de *Vaste est la prison*, la narratrice elle-même pose la question :

« Appellerai –je à nouveau la narratrice Isma ?« Isma » : « le nom». Dans le cours si mêlé de cette évocation, par superstition ou par crainte des augures païens (...), je voudrais tant la conduire aux parages du lac de sérénité ! (...) La sérénité des passages qui semblent ne devoir jamais finir». ²

AssiaDjebar utilise ce nom pour sa personnage pour introduire un signe de fiction dans le roman, alors *Vaste est la prison* est caractérisé par un pacte fictionnel.

4-La narration à la première personne « je »

Le récit écrit à la première personne « je » ça veut dire que le narrateur est présent comme personnage principale dans l'histoire qu'il raconte. Donc le pronom personnel « je » présente l'auteur-narrateur, alors que le « je » qui s'exprime dans ce texte est celui du narrateur-personnage.

Vaste est la prison est un récit rétrospectif où la narratrice raconte sa propre histoire, elle parle d'elle même et raconte sa vie, mais elle ne raconte pas seulement ses évènements, elle parle aussi à d'autres femme.

¹ DJEBAR Assia, *Vasteest la prison*, op, cit p. 321

² Ibid., P.331.

À travers ce « je », la narratrice reflète la vie des femmes qui indique la réalité d'une société traditionnelle, d'après tout ça on peut tirer comme conclusion que *Vasteest la prison* est un roman autobiographique.

Chapitre IV

Analyse thématique

1-La notion du thème :

Le thème est un « Sujet, idée sur lesquels portent une réflexion, un discours, une œuvre ou autour desquels s'organise une action »¹. Autrement définit :

Le thème d'un texte est le sujet, c'est-à-dire l'idée principale, ayant une certaine portée universelle, à partir de laquelle est construite l'intrigue d'une histoire. Parfois exprimés explicitement, mais plus souvent abordés de manière implicite, les thèmes sont développés dans l'ensemble d'un texte ou dans une de ses parties.²

Chaque œuvre littéraire traite plusieurs thèmes à la fois, ces thèmes nous permettent d'avoir et de comprendre l'idée et l'histoire de l'œuvre, le thème peut être aussi présenté la vision du monde de l'écrivain. En parlant du thème Daniel Bergaz écrit : « le thème a une valeur structurante dans la vision du monde de l'écrivain et de l'organisation du texte, il dévoile un être au monde : une relation originelle de la sensibilité à l'univers qui l'entoure. »³

Le mot « thème » a plusieurs définitions, J-P Richard le définit comme suit :

Un thème est un principe concret d'organisation, un schéma ou un objet fixe, autour duquel aurait tendance se constituer à se déployer un monde... le thème nous apparaît alors comme l'élément transitif qui nous permet de parcourir en divers sens. Toute l'étendue interne de l'œuvre, ou plutôt comme l'élément charnière grâce auquel elle s'articule en un volume signifiant.⁴

¹ Dictionnaire Le Petit Larousse, 1995, p.1066.

² <http://bv.alloprof.qc.ca/f1056.aspx> consulté le 10/03/2018

³ BERGAZ Daniel, Violaine Geraud, Jean Robrieux, Vocabulaire de l'analyse littéraire, Armand Collin, 2005, p. 208

⁴ RICHARD Jean- Pier, l'univers imaginaire de Mallarmé, Paris, Seuil, 1961, p.24

Dans ce chapitre, nous allons analyser les thèmes dominants qui sont abordés dans notre corpus tel que : la femme, le regard, l'Histoire, et la langue.

1-1- Le thème de la femme :

Premièrement, nous allons analyser et discuter sur le thème de la femme et sa dimension dans le roman. La romancière AssiaDjebar est considérée comme l'une des auteurs les plus célèbres et influentes du Maghreb, elle est aussi une figure marquante de la culture algérienne, car elle a donné une présentation sur la domination et la révolte féminine dans la société algérienne à travers ses œuvres romanesque, et plus précisément durant la colonisation française en Algérie.

En général, l'œuvre d'AssiaDjebar correspond à celle des femmes dans la société algérienne et arabe en général. Anne-MarieSardie-Gouttebroze rend compte de cette correspondance de manière pertinente et détaillée .Analysant l'évolution du statut des femmes dans l'œuvre de Djebar, elle conclut :

... Ces nouvelles publiées en 1980 se font en effet l'écho de l'impasse où se trouve la femme algérienne. A. Djebar suit en cela les nombreuses études et essais consacrés à la femme arabe et qui toutes concordent. L'histoire récente de l'Algérie est donc inscrite dans l'histoire du corps de ces femmes. En 1980 les héroïnes, après une longue période de rêve, ont rejoint leur mère... et le réel. Elles sont se heurtent – enfin – à la réalité. A. Djebar a laissé l'utopie pour le témoignage, la fiction rejoint la réalité, les héroïnes ont retrouvé l'Histoire.¹

AssiaDjebar a écrit donc pour montrer la vérité caché de la femme algérienne.²

Dans *Vaste est la prison*, le thème de la femme est primordial surtout dans la troisième partie de roman, dans ce chapitre A .Djebar démontre la généalogie de la femme à partir d'un tournage d'un film sur la narratrice et l'histoire des femmes de sa

¹Sardier-Gouttebroze, Anne-Marie, *La Femme et son corps dans l'œuvre d'AssiaDjebar* (Thèse). Paris, Université Paris XIII, 1985, pp. 303-304.

² <https://www.erudit.org/revue/etudfr/2004/v40/n1/008476ar.html>.

famille, à partir de premier mariage de sa grand-mère, enfin et celle des femmes algériennes en générale.

Elle a écrit :

Mon esprit s'évada : je ne réussissais nullement à imaginer cet aïeul, sortant pour moi du noir : dans mon enfance, n'avait compté, à travers le père de ma mère, donc le troisième mari de la grand-mère, que la généalogie de ce dernier, que le père de la mère, en arrière, que les pères des pères précédents, comme si une seule branche avait été glorieuse, valorisante, héroïque, peut-être simplement parce que seule à avoir été transcrite dans l'écriture !...¹

AssiaDjebar donne la parole à des femmes qu'elles racontent entre elles au hammam où elles peuvent s'exprimer librement parce que c'est un espace essentiellement féminin ; en tant que hammam est le seul endroit public que la femme peut rencontrer avec d'autres femmes.

Alors que la parole féminine circule librement où la femme parle de leurs expériences et leurs problèmes de la vie quotidienne, et se libère des interdits de l'enfermement, surtout l'enfermement des mentalités chez elles. La narratrice écrit :

J'y allais avec ma belle-mère qui y rencontrait, au milieu des vapeurs d'étuve et des criaileries d'enfants dans la chambre chaude ses amies, certaines, des matrones paradant dans leurs tuniques rayée(...) On y rencontrait aussi des mères de famille humbles et usées, entourées de leur marmaille ; parfois aussi des jeunes femmes à la beauté violente(...) Je me retrouvais alors seule à échanger avec ces dernières, dans la salle froide, des dialogues conventionnels. Le plaisir

¹DJEBAR Assia, Vaste est la prison, op, cit., p.207.

pour moi, comme pour beaucoup de femmes, s'avivait à la sortie du bain.¹

Enfin, dans ce roman l'exploitation de la femme a pour but de briser l'enfermement qui refuse la liberté, la romancière AssiaDjebarse base dans ce roman sur la richesse de la culture des femmes et ses paroles qui s'exprime par des moyens différents comme : l'écriture, le cinéma, la danse, le chant.

Ainsi l'invention des autres moyens de communication comme les gestes et les mimiques, et même de la danse, pour permettre aux femmes de communiquer entre elles :

...s'essayer au jeu féminin des messages mimés par les seuls doigts mobiles, ou les avant-bras nus, gestuelle dont on lui parlait déjà dans sa zaouïa de la montagne et qui est, paraît-il, le propre des citadines, langage qui aurait été ramené selon certains, d'Andalousie, si bien que la fille du boulanger, Aouicha la simple d'esprit, la muette, comprenait aisément ce langage, participait, avec de soudains éclats de rire, à la conversation nocturne qui voguait dans le ciel, entre les toits, parmi les femmes ainsi libérées...²

Après avoir traité le thème de la femme qui est le plus dominant dans cette histoire, nous avons passé donc au thème du regard.

1-2- Le thème du regard :

Le regard existe généralement dans le contexte des relations entre homme et femme, alors que la femme n'a pas le droit de regarder le monde à son tour et rendre invisible par le voile ; par contre l'homme a ainsi toute la liberté d'exercer son droit de regarder. AssiaDjebar dans son roman *Vaste est la prison* affirme que la femme doit baisser les yeux ou détourner le regard en signe de soumission, elle a écrit :

¹Ibid., p.12.

²Ibid., p.209.

(...)Ce regard, je le revendique mien. Je le perçois «nôtre». Unique regard perçant les murs des siècles passés, en s'échappant hors des maisons -tombeaux d'aujourd'hui et qui cherche à se poser, concentré. Redonnant lenteur et relief au rythme des choses... Nous toutes, du monde des femmes de l'ombre, renversant la démarche : nous enfin qui regardons, nous qui commençons(...)¹

La narratrice Isma raconte son histoire d'amour avec l'Aimé dans la première partie du roman, elle l'a décrit comme une histoire du regard :

Et cet homme, ni étranger ni en moi, comme soudain enfanté, quoique adulte, de moi; soudain moi tremblante contre sa poitrine, moi pelotonnée entre sa chemise et sa peau, moi toute entière contre le profil de son visage tanné par le soleil, moi sa voix vibrante dans mon cou, moi ses doigts contre ma joue, moi regardée par lui et aussitôt après, allant me contempler pour me voir par ses yeux dans le miroir, tenter de surprendre le visage qu'il venait de Voir, comment il le voyait, ce «moi» étranger et autre, devenant pour la première fois moi à cet instant même, précisément grâce à cette translation de la vision de l'autre.²

1-3- Le thème de l'Histoire :

AssiaDjebar prend en charge l'enseignement de l'Histoire de son pays entant qu'historienne et écrivaine, elle affirme « rencontre entre ma formation d'historienne et mon métier d'écrivain »³.

¹Ibid., pp.174-175.

² Ibid., pp.116

³« Conversation avec Michael Heller »,Cahier d'Etudes Maghrébines , n°2, Mai 1990,P.87

Dans *vaste est la prison* l'écrivaine utilise l'histoire comme un élément centrale de son livre; l'Histoire de l'Algérie, du Maghreb, l'histoire de la famille de la narratrice, et la langue berbère.

Au début de la deuxième partie du roman, la narratrice évoque l'histoire de Tomas d'Arcos un lettré français qui s'intéresse à l'Afrique du nord la narratrice le présente comme suit :

...Thomas a effectué une expédition d'archéologue non loin, aux ruines de Dougga - qu'il appelle Thugga - C'est l'automne 1631. Il a dû s'émerveiller, ne pas se lasser de noter, de dessiner les champs de colonnes dressées ou couchées, le désordre des marbres au milieu de la végétation, l'insolite, l'inattendu est bien cette inscription en deux faces parallèles, non semblables. La recopier scrupuleusement. Il étudie longuement les caractères, il rectifie deux écritures, car la magnifique stèle se compose. Il le comprend enfin, d'un texte bilingue.¹

Dans la deuxième partie du roman intitulé « L'effacement sur la pierre » *Vaste est la prison* consacre la recherche d'une troisième langue perdue, plus ancienne, dans cette quête d'une autre langue, la narratrice met l'accent sur l'existence de cette écriture secrète, symbole de l'identité de peuple berbère :

...Or l'écriture vivait ; ...écriture du soleil, secret fertile du passé... Tandis que le secret se dévoile, femmes et hommes depuis l'oasis de Siwa en Egypte jusqu'à l'Atlantique, et même au-delà jusqu'aux îles Canaries, combien sont-ils encore – combien sommes-nous encore toutes et tous à chanter, à pleurer, à hululer, mais aussi à aimer, installées plutôt dans l'impossibilité d'aimer-, oui, combien sommes-nous, bien qu'héritiers du bey Ahmed, des Touaregs du siècle dernier

¹Ibid., pp,125.126 .

et des édiles bilingues de Dougga, à nous sentir exilés de leur première écriture...¹

Ainsi l'évocation de quelque moment de l'Histoire de colonisation française en Algérie au XIX^e siècle.

1-4- Le thème de la langue :

Nous avons intéressé au thème de la langue, ce thème joue un rôle important et le point de départ dans le roman, dans l'introduction intitulée « le silence de l'écriture », la narratrice dans le hammam découvre que les femmes à travers ses conversations, elles utilisent un langage codé pour discuter leurs mari, elle entend une dame parler de « l'edou », qui signifie l'ennemi pour désigner le mari :

...Ce mot « l'e'dou », que je reçus ainsi dans la moiteur de ce vestibule d'où, y débouchant presque nues, les femmes sortaient enveloppées de pied en cap, ce mot « d'ennemi », proféré dans cette chaleur émolliente, entre ennemi, torpille étrange, telle une flèche de silence qui transperça le fond de mon cœur trop tendre alors. En vérité, ce simple vocale, acerbe dans sa chair arabe, vrilla indéfiniment le fond de mon âme, et donc la source de mon écriture...²

La narratrice écoutait silencieusement la conversation entre sa belle-mère et son amie, elle marque :

« Oui, l'ennemi (...). Ne sais-tu pas comment, dans notre ville, les femmes parlent entre elles ? (...) L'ennemi, eh bien, ne comprends-tu pas : elle a ainsi évoqué son mari ! (...) Son mari, mais il est comme un autre mari (...) "L'ennemi", c'est une façon de dire ! Je le répète :

¹ Ibid., pp.144-150.

² Ibid., p.14.

les femmes parlent ainsi entre elles depuis bien longtemps... Sans qu'ils le sachent (...) ! »¹

Donc, la culture algérienne postcoloniale est véhiculée par la langue, alors la langue française est la langue de culture, mais l'oralité renvoie à l'arabe dialectal et au berbère.

¹Ibid., p. 14.

Conclusion générale

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'étude de l'œuvre a pour but de résoudre la problématique avancée dans l'introduction. C'est à dire Comment se manifeste l'autobiographie dans le roman *Vaste est la prison* sur le plan esthétique et thématique ?

Ce travail est basé essentiellement sur la théorie de Philippe Lejeune *Le pacte autobiographique*, et celle de Gérard Genette sur « Le paratexte », et l'analyse thématique. Nous avons partagé le travail en quatre chapitres.

Le premier est consacré à la biographie de l'auteure et la présentation de son œuvre et le résumé du corpus. Dans le second chapitre nous avons donné une analyse profonde aux éléments paratextuels, ces éléments confirment la relation entre le texte et le paratexte (paratexte-texte), dans l'œuvre *Vaste est la prison*. Le paratexte c'est la décoration de roman qui nous permettons de comprendre le contenu de l'œuvre à travers des indices comme l'image, le titre...

En outre, pour approfondir notre analyse, nous avons choisi de parler de l'analyse l'autobiographie. C'est le concept de notre recherche, qui implique nécessairement les travaux de Philippe Lejeune, ce qui démontre que *Vaste est la prison* est un roman autobiographique, dont l'auteur, narrateur et personnage ont la même identité qui s'inspire de la vie réelle de l'écrivaine, nous avons aussi analysé « l'autofiction » à partir des outils théorique de SergerDoubrovesky.

La lecture de *Vaste est la prison* conduit directement vers la notion de l'autobiographie parce qu'elle est le récit d'une vie, ce qui l'indique c'est l'utilisation de la première personne du singulier « je » où la narratrice est fictive car son nom ne renvoie pas à celui de l'auteure.

Donc *Vaste est la prison* le roman que nous avons analysé est un roman autobiographique où l'écrivaine AssiaDjebar raconte sa propre vie d'enfance et d'adolescente. A travers cette recherche, on peut dire que nous avons confirmé notre première hypothèse concernant l'autobiographie.

Nous sommes passés finalement à une analyse thématique du récit, on a constaté que le thème de la femme, du regard, de l'Histoire et de la langue sont des thèmes

dominants dans le roman. D'après cette analyse, nous avons constaté que le récit illustre la culture des femmes à travers plusieurs moyens comme l'écriture, le cinéma, la danse ... etc

Pour conclure ce travail, nous pouvons dire que *Vaste est la prison* est un roman structuré par une écriture autobiographique car tous les indices indiquent que l'écrivaine a raconté sa propre vie. Finalement nous espérons d'effectuer d'autres recherches sur ce texte ou bien sur d'autres œuvres de l'auteure parce que nous intéressons sur le style de l'écriture de l'écrivaine AssiaDjebar.

Liste des références bibliographiques

I. CORPUS ANALYSÉ

- DJEBAR Assia, *Vaste est la prison*, Paris, Albin Michel, 1995.

II. AUTRES OUVRAGES DE L'AUTEUR

- DJEBAR Assia, *Ces voix qui m'assiègent...En marge de ma francophonie*, Paris, Albin Michel, 1999.
- DJEBAR Assia, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Paris. Ed.Nouvelles,Des femmes Antoinette Fouque, Paris, 1980
- DJEBAR Assia, *Le roman maghrébin francophone. Entre les langues, entre les cultures : quarante ans d'un parcours ,1957.1997.*
- DJEBAR ,Assia (1993) : « Pourquoi j'écris ».In :EmstpeterRuhe (ed) :Europas islamsche Nachbam (=Studienzu Literaturund Geschichte des Maghreb.1)Wurzburg : Konigshausenund Neumann.

III. Dictionnaires

- « Autobiographie », dans Michel Delon (dir. gén), *Dictionnaire européen des Lumières*. Paris, Éd. du Seuil, 1997.
- Dictionnaire Le Petit Larousse, 1995.

IV. OUVRAGES THÉORIQUES

- BERGAZ Daniel, Violaine Geraud, Jean Robrieux, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Armand Collin, 2005.
- DOUBROVSKY Serge, Fils, Paris, Grasset, 1977.
- GASPARANI, Philippe(2008), *Autofiction, une aventure du langage*, Paris, Seuil.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, coll. Poétique. 1987.
- JOUVE, Vincent ,*Poétique du roman*, Paris ,(2^e)Ed. Armand Colin,2007.
- LANE Philipe, *La périphérie du texte*, Paris, 1992.

- LEJEUNE, Philippe: le pacte autobiographique, Paris, le seuil, 1975
- PHILIPPE Lejeune: L'autobiographie en France, Paris : Armand Colin (1998,[1971]).
- RICHARD Jean- Pier, l'univers imaginaire de Malarmé, Paris, Seuil, 1961.
- VIART Dominique et VERCIER Bruno, La Littérature française au présent- Héritage, modernité, mutations, édition Bordas, Paris, 2008.

V. AUTRES OUVRAGES THÉORIQUES

- ACCAD, Evelyne (1996): „Assia Djébar's Contribution to Arab Women's Literature: Rebellion, Maturity, Vision“. In: World Literature Today 70:4.
- ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II, Edition du Tell, Blida (Algérie), 2002.
- « Conversation avec Michael Heller », Cahier d'Etudes Maghrébines , n°2, Mai 1990.
- COUZINET, Viviane/CHAUDIRON, Stéphane, Organisation des connaissances à l'Ere Numérique, Presses universitaires du MIRAIL, N°: 75, 2008.
- DEJEUX Jean, Littérature maghrébine d'expression française, Ed : Naaman, 1973.
- GRUBER Annie, Assia DJEBAR, L'irréductible, in, Amoralité de la littérature, morale de l'écrivain, acte du colloque international organisé par le centre »Michel Baude-Littérature et spiritualité « de l'Université de Mets, Les 26,27 Mars 1998 ,Paris, 2000 .
- MORTIMER, Mildred (1997) : “ Assia Djébar's Algerian Quartet : A Study in Fragmented Autobiography”. In :Research in African Literatures.

VI. Article:

- BRUSS Elisabeth, « L'autobiographie, considéré comme acte littéraire »In : poétique, n°17.1974.

VII. THÈSE ET MEMOIRE CONSULTES

- Cité par HAIMER, Meriem, dans La relation paratexte-texte dans le roman de « Sarrasine » de Balzac, Mémoire de MASTER, option : langues, littérature, et culture d'expression Française, université de Mohammed kheider Biskra, juin 2013.
- GEORGES May, *l'autobiographie*, P.U.F, 1979, in SALIM Said, Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines, comparées à des autobiographies africaines sub-saharienne, thèse de doctorat, Paris-13, 1995, p.15, in www.limag.com.
- SARDIER-GOUTTEBROZE, Anne-Marie, *La Femme et son corps dans l'œuvre d'AssiaDjebar* (Thèse). Paris, Université Paris XIII, 1985.

XI . Sitographies

- <https://www.erudit.org/revue/etudfr/2004/v40/n1/008476ar.html>.
- www.limag.refer.org/Testes/liti27/Gafaiti.htm
- https://femmes_savants.pressbooks.com/chapter/chapitre-3assia-djebar-ecrivaine-et-historienne.
- <http://bv.alloprof.qc.ca/f1056.aspx> consulté le 10/03/2018
- <http://www.elwatan.com/2006.06.23.06.23.21821>. par Benaouda Lebdai, Edition du 23 juin 2005.

Résumé

Nous avons mené cette étude dans le cadre d'un mémoire de master, en proposant une analyse de l'œuvre d'AssiaDjebar, une écrivaine marquante dans la littérature algérienne d'expression française, elle met l'accent sur la vie des femmes d'hier et d'aujourd'hui dans la société algérienne.

A travers notre mémoire, nous avons modestement tenté d'analyser l'autobiographie de l'une de ces œuvres romanesques *Vaste est la prison*. Dans ce roman l'autobiographie a plusieurs manières et prend son endroit dans le passé profond de l'Algérie pour éclairer le présent le plus récent.

Plus précisément, dans un premier chapitre nous avons essayé de donner une présentation de l'auteure et ses œuvres, et donner un résumé de l'histoire racontée

En dernier lieu, nous avons traité les thèmes abordés dans le roman tel que ; la femme, le regard, la langue et l'Histoire.

الملخص

في إطار إعداد مذكرة التخرج للحصول على شهادة الماستر، قمنا بتحليل رواية للكاتبة الجزائرية "آسيا جبار"، وهي كاتبة بارزة في الأدب الجزائري الناطق بالفرنسية.

من خلال مذكرتنا حاولنا بتواضع تحليل واستنطاق رواية من روايات الكاتبة والتي عنوانها "السجن الواسع"

في هذه الرواية للسيرة الذاتية توجد عدة أساليب التي أخذت موضعاً في الماضي العميق للجزائر من أجل إضاءة الحاضر أكثر، ففي الفصل الأول حاولنا إعطاء تعريف بالكاتبة ومؤلفاتها، وكذا إعطاء تلخيص مصغر للقصة المحكية.

وفي الأخير قمنا بمعالجة المواضيع المقترحة وهي المرأة والرؤية واللغة والتاريخ.

Abstract

In order to obtain a Master degree dissertation, we have analyzed a novel by the Algerian writer "AssiaDjebar". Which is considered as one of the greatest writers in the Algerian French literature. In the present dissertation, we have analyzed the autobiography of one of the writer's novels which is titled "Vasteest la prison". In the analysis of the autobiography's novel, many different styles have taken place in the Algerian's past in order to shed light on the present.

Particularly, in the first we try to give an introduction of the writer and his works as well as giving a summary about the story of the novel. At the end, we have discussed some of the suggested subjects in the novel including: the women, the sight, the language and History.